

Éric Sugarhills

Si tu m'aimes...



Ludovic PASCAL, trente-huit ans, de son vrai nom Pascal LUDOVIQ, Ludo pour ses amis et sa famille, chanteur de variétés depuis plus de trente ans et de renommée internationale est en tournée à travers la France. C'est un garçon facile à vivre, exigeant dans son travail et envers ses employés mais encore plus envers lui-même.

Quand il ne travaille pas, ce qui est plus qu'extrêmement rare, il sait se laisser aller, tant aux différents plaisirs de la vie, qu'aux loisirs les plus divers. Il ne supporte pas la médiocrité. Il chante depuis qu'il sait parler. Il chante tout. Il a une mémoire d'éléphant quand il s'agit d'apprendre un texte, il n'a, d'ailleurs, une excellente mémoire que pour la chanson. Le reste pour lui, ne passe qu'en seconde partie, très loin derrière les textes. S'il lui arrive d'oublier ses rendez-vous non professionnels, c'est parce qu'il a égaré son agenda. Pourtant son secrétariat note l'ensemble de ses rendez-vous, mais il n'a pas la tête à se souvenir de ces dispositions.

Parfois il oublie aussi où il a garé sa voiture, ou encore il ne se souvient pas de l'endroit où il a posé les clés de sa voiture. Il n'a ni frère, ni sœur.

Il possède, en banlieue parisienne, une très belle maison sur un parc de plus de dix hectares. Il a acquis ce terrain quelques années auparavant. Le terrain était la propriété d'un agriculteur. Cet homme le lui avait

cédé pour un euro symbolique, en remerciement d'un concert privé que Ludovic lui avait offert pour ses cinquante ans de mariage.

Il avait rencontré cet homme, par hasard, chez un bijoutier, alors que celui-ci venait chercher une bague pour son épouse. Le monsieur lui avait dit son admiration, le plaisir qu'il prenait à écouter les disques et le plaisir qu'il avait de le voir sur scène ou à la télévision.

Le concert privé s'était déroulé dans le parc de la ferme de l'agriculteur, celui-là même où vit actuellement le chanteur. En arrivant dans la propriété, Ludovic avait été charmé par le petit chalet de bois ainsi que le parc immense. Il avait dit son admiration à l'agriculteur. Ce dernier avait dit à Ludovic qu'il souhaitait vendre son bien le plus rapidement possible afin de pouvoir couler une retraite heureuse. Immédiatement Ludovic avait fait une offre d'achat pour un montant de un million d'euros. Mais l'agriculteur avait répondu que cela ne correspondait en rien au prix de vente. Il avait tenté une seconde proposition à deux millions d'euros, estimant que tout de même cela faisait un peu cher. L'agriculteur lui avait dit qu'il allait réfléchir.

Deux semaines après le concert privé, l'agriculteur avait donné rendez-vous à Ludovic, dans le bar près de la bijouterie où ils s'étaient rencontrés.

– J'ai fait nettoyé le parc, il est fauché, il n'y a plus de ronces, de mauvaises herbes ou de foin. J'ai vendu

mes bêtes. Par contre il n'y a plus de chalet.

– Qu'est-il arrivé au chalet ? Il a brûlé ?

– Non, je l'ai fait démonter. Lorsque j'ai acquis ce terrain il y a quarante ans, il n'était pas constructible, j'avais simplement installé un abri de bois pour ranger quelques bricoles. Puis au fil du temps, j'ai agrandi cette cabane. Une partie du terrain est devenue constructible il y a cinq ans, mais avec mon épouse, nous avons déjà une ferme à quelques kilomètres.

– Alors vous allez prendre votre retraite dans votre ferme ?

– Non, la société qui gère les autoroutes nous a racheté notre ferme pour construire une bretelle d'accès supplémentaire et nous avons touché une petite fortune. Avec mon épouse nous allons vivre désormais dans le sud de la France, au soleil.

– Donc je peux prendre rendez-vous chez le notaire pour signer l'acte de vente ?

– Nous avons rendez-vous cet après midi à 16h chez mon notaire.

– Mais vous n'avez aucune de mes coordonnées ! Il faut un peu plus de temps !

– Pendant les préparatifs de votre concert, j'ai eu le temps de discuter avec votre ami Patrick. Il vous connaît parfaitement il me semble. Toutes les démarches ont été faites avec lui.

– Effectivement, il me connaît très... très... très bien.

Ludovic déjeune avec l'agriculteur qui lui fournit

différentes informations concernant la propriété.

Lorsque Ludovic entre dans l'étude du notaire, il y a un autre monsieur assis dans la salle d'attente qui est en train de lire un journal. Ludovic s'assoit. L'agriculteur s'approche de l'autre monsieur. C'est Patrick !

– Tu ne t'attendais pas à me voir ici, dit Patrick à son ami.

– Non, et ce matin lorsque tu m'as dit que tu avais un rendez-vous cet après midi, j'étais bien loin de me douter que ce rendez-vous me concernait ! Tu as peur que je me fasse avoir à ce point ou est-ce parce que tu connais mon aversion pour les chiffres ?

– Tu connais la réponse !

Ils entrent tous les trois dans l'étude, ils font face au notaire. Après leur avoir lu différents textes, que Ludovic ne cherche même pas à comprendre, le notaire lui demande d'apposer sa signature. Lorsqu'il annonce le montant, Ludovic qui n'en croît pas ses oreilles le lui fait répéter trois fois de suite. Ludovic se retourne vers l'agriculteur et lui demande pourquoi.

Le vieux monsieur lui dit qu'il sait le montant qu'a représenté le concert privé. Pour Ludovic ce n'est pas une raison, c'était son cadeau. Mais l'agriculteur ne demande et n'acceptera que un euro symbolique.

Un an plus tard, Ludovic possède sa maison en pierres de taille, avec pas moins de dix chambres, deux bureaux dont un blindé, un secrétariat, une salle à

manger de plus de deux cent mètres carrés, car il aime recevoir ses amis, sa famille. Sa cuisine est, elle aussi, à la mesure de ses plaisirs culinaires. Pour les besoins de son métier, il s'est fait installer une salle de musculation, un hammam, un sauna et une piscine intérieure donnant également sur l'extérieur. Les chambres et les bureaux sont au premier étage, les autres pièces au rez-de-chaussée. Un immense garage pouvant contenir dix voitures de grosses cylindrées, complète la construction.

Quelques temps après l'élaboration de sa maison, Ludovic a ressenti le besoin d'avoir une grande salle de répétition. Il ne voulait pas construire un nouveau bâtiment et a cherché pendant plus de deux ans ce qui pourrait faire son affaire.

C'est en atterrissant à Roissy-Charles de Gaulle, que l'idée lui est venue. Il s'est mis en recherche d'un hangar à avion. Ce n'est évidemment pas le type de garage que l'on trouve dans tous les magasins. Il en avait informé toutes les personnes qu'il connaissait.

Un matin de novembre, un général de l'aviation qu'il avait rencontré lors d'un voyage d'affaire en Italie, lui donna la solution. Je connais un aéroport où il y a ce que vous cherchez, disait-il, il y a une dizaine de hangars désaffectés, je vais vous en obtenir un. Il avait conduit Ludovic sur l'aéroport en question. Il y avait des garages à avions de toutes dimensions et Ludovic en voulait un de grande taille. Quand il arriva devant

un hangar pour Boeing 747, il dit : c'est celui-ci que je veux. Comme ils étaient voués à la casse, le général lui proposa de le faire démonter et de le lui faire installer dans son parc. Il ne lui restait plus que le transport à sa charge. Avant même que le hangar ne soit installé sur sa propriété et pour remercier le général, Ludovic lui offrit pour son anniversaire six places en VIP, pour un concert de Johnny Halliday dont le militaire était fan.

Alors que Ludovic venait de commencer une tournée, le général pris, de sa propre initiative et à sa charge, le transport du hangar et l'installation, sous l'œil attentif de Patrick.

Quand il acheva sa tournée, en arrivant chez lui, Ludovic fut époustoufflé. Sur l'aéroport, il ne s'était pas rendu compte de la taille du hangar. Mais installé sur son terrain, il s'est vite aperçu du gigantisme de son acquisition. Il ne l'avait vu ni aussi grand, ni aussi haut.

Laurent SANCHEZ, photographe de profession et de renommée, suit Ludovic depuis dix neuf ans. Ils se sont rencontrés un peu par hasard. Un matin, vers cinq heures trente, alors que Ludovic se rendait en studio pour enregistrer les derniers titres de son quinzième album. Ludovic s'arrêta dans une pâtisserie non loin du studio pour acheter des croissants encore chauds. Au moment où Ludovic s'apprêtait à repartir au volant de sa voiture, ils eurent un accrochage à un carrefour. Il n'y avait rien eu de bien méchant, juste un peu de tôle froissée, mais n'ayant pas assez de temps pour faire le constat sur place, Ludovic avait demandé à l'autre conducteur de passer au studio dans la journée. Laurent, n'avait pas reconnu Ludovic, il avait pourtant rendez-vous avec lui. De cet incident est née une amitié qui dure toujours.

Patrick SONDIN et Ludovic se connaissent depuis les bacs à sable de la maternelle. A cette époque, Pascal Ludoviq habitait Taverny, en banlieue parisienne avec ses parents dans un immeuble au second étage et la famille Sondin habitait l'étage au-dessus. Patrick, qui avait un petit cheveu sur la langue dans sa jeunesse, avait toujours du mal à prononcer le prénom Pascal, il avait opté pour le prénom Ludovic qui s'est rapidement transformé en « Ludo ». Etant tous les deux fils unique, ils se comportaient comme deux frères. Patrick était le grand frère, bien qu'ayant le même âge, parce qu'il a

toujours été d'une carrure plus imposante que Ludovic. Ils étaient dans la même école et dans la même classe. Ils veillaient l'un sur l'autre. Par ailleurs, Patrick n'a jamais supporté et ne supporte toujours pas, que quelqu'un lève la main sur son frère.

Ils étaient tout le temps ensemble. Ils prenaient leurs repas et fréquemment dormaient, chez l'un comme chez l'autre. Les vacances scolaires durant, tout comme les vacances d'été se faisaient avec les parents de Patrick ou ceux de Ludovic. Les garçons choisissaient en fonction de la destination.

Pendant leur adolescence, ce n'est pas la guerre des filles qui aurait pu les séparer. Patrick courait les jupons alors que Ludovic, très pris par la chanson et n'ayant que très peu de temps libre, laissait le temps faire son travail. Patrick s'est marié à l'âge de vingt ans, contre l'avis de Ludovic, qui trouvait que sa compagne était une croqueuse d'homme. Moins de deux ans plus tard Patrick divorçait. Il a mis plus de trois ans pour encaisser son échec et avoue que sans l'aide de son ami, de son frère, il aurait certainement commis l'irréparable.

Sophie, petite brunette aux yeux verts, âgée de trente huit ans est fiancée à Ludovic depuis huit ans. Elle le suit depuis ses débuts. Elle est sa première fan. Ils se sont rencontrés par hasard, suite à une erreur de valise dans un grand aéroport parisien. Patrick et Ludovic revenaient d'un concert que Ludovic avait

donné la veille à Berlin. Sophie avait pris l'avion au cours de l'escale à Londres. Elle ne l'avait pas vu dans l'avion, Ludovic voyageait en première, elle en classe économique. En récupérant ses bagages sur le tapis roulant, Ludovic avait confondu une de ses valises avec celles de Sophie. C'est en arrivant chez elle que Sophie avait découvert l'échange. Sur un des côtés de la valise, il y avait un autocollant sur lequel était écrit PL Productions. La valise de Ludovic ne contenait pas de vêtements, mais quelques objets personnels et l'agenda de Patrick dans lequel étaient inscrites différentes adresses et notamment celle du studio d'enregistrement de Ludovic.

Sophie s'était rendu plusieurs jours de suite dans ce studio afin de retrouver Patrick. Elle était bien loin de se douter que la valise était celle de son futur fiancé. Le cinquième jour, la secrétaire du studio l'avait faite asseoir sur un canapé en attendant que Patrick vienne à sa rencontre.

En arrivant à l'accueil, Patrick avait reconnu immédiatement la valise manquante. C'est gentil à vous de me ramener la valise de Ludovic, lui avait-il dit. En tout cas, votre Ludovic n'est pas très curieux parce qu'il a ma valise, avait-elle répondu. Patrick lui avait demandé d'attendre encore quelques instants, car Ludovic apprécierait de la remercier. Lorsque Ludovic s'était approché de Sophie, elle n'arrivait plus à prononcer un seul mot. Afin de la remercier d'avoir

rapporter sa valise, Ludovic l'avait invité dans un restaurant, en compagnie de Patrick.

Au cours de leur discussion, Sophie apprenait à Ludovic qu'elle était née à Grenoble. Les parents de Sophie n'habitaient qu'à quelques pâtés de maison des grands-mères et d'une partie de la famille de Ludovic. Pendant tout le repas, Ludovic l'avait écouté et son cœur battait la chamade.

Il avait expliqué à Patrick cette sensation, ce plaisir qu'il avait ressenti pendant le repas. Ce plaisir il ne le ressentait que sur scène, jamais ailleurs. Jamais personne ne lui avait fait autant d'effet. C'est peut-être parce que tu es tombé amoureux d'elle lui avait répondu Patrick. Mais tomber amoureux, qu'est ce que cela pouvait signifier pour Ludovic. Il ne savait pas ce que c'était et il n'était jamais tomber amoureux de personne.

- Lorsque tu écoutes une orchestration ou que tu lis un texte, que ressens tu, avait demandé Patrick ?

- Il faut tout d'abord que le texte ait un sens, qu'il raconte quelque chose, de réel ou d'irréel mais possible.

- Quelle sensation te donne un texte ?

- Aucune.

- Et une orchestration ?

- Si j'ai la chair de poule ou si la mélodie m'entraîne dans une douce pensée, alors je sais que cela va fonctionner.

- Une mélodie ne te donne que des frissons ? Tu

n'as pas de battements de cœur plus importants ?

– Non.

– Dis moi, aurais tu un cœur de pierre ?

Ludovic n'avait pas un cœur de pierre, bien au contraire. Il avait osé reparler à Patrick de son mariage, raté.

– Quand tu as rencontré Laure, qu'as tu ressenti ?

– Je ne pensais qu'à elle tout le temps. Quand je la quittais le soir, j'avais une boule au ventre. La nuit je rêvais d'elle. Tu as cette boule au ventre ?

– Non !

La technique était prête pour enregistrer le titre suivant. Ludovic s'était installé derrière le microphone, le casque sur les oreilles. La mélodie commençait. Lui qui connaissait ses titres par cœur au moment des enregistrements, se trouvait soudain avec un trou de mémoire. La musique continuait dans son casque mais les paroles ne revenaient pas. L'ingénieur avait coupé le son en lui demandant ce qui n'allait pas. Je ne sais pas, avait-il répondu, je ne sais plus. Les ingénieurs du son lui avaient proposé de faire une pause. Ludovic n'en avait pas besoin. Il avait besoin d'autre chose. Il avait reposé son casque et était sorti de son aquarium. Je dois voir cette fille, tout de suite, avait-il dit à Patrick, il faut que tu la contactes.

A partir de ce jour, Sophie était présente à tous les enregistrements, sans quoi, Ludovic était incapable d'enregistrer le moindre mot, même avec le texte sous

les yeux.

EXTRAIT

L'été de ses sept ans, Pascal Ludoviq était en vacances sur l'atlantique avec ses parents et son ami Patrick. Comme tous les jours, ils passaient leur après-midi à la plage, Pascal poussait la chansonnette pour faire plaisir à Patrick et parce qu'il aimait cela plus que tout.

Un jour de juillet, pris dans son plaisir et sa passion, Pascal ne s'était pas rendu compte que la foule s'accumulait autour de lui. Il avait à cette époque une voix très claire, très aiguë, une voix de soprano, une voix d'enfant.

Un monsieur et sa femme écoutaient Pascal très attentivement. Il avait donné un mini concert, a capella, de près d'une heure, enchantant petits et grands. A la fin de ce concert improvisé, le monsieur s'approcha des parents de Pascal et leur demanda depuis combien de temps leur enfant chantait. Il a toujours chanté comme cela, monsieur, répondit la mère de Pascal ; sa voix est la même depuis qu'il sait parler. Le monsieur était producteur d'artiste sur Paris.

– Avez-vous un jour pensé qu'avec une telle voix votre fils pourrait faire carrière dans la chanson, demanda le producteur ?

– Mon fils ? Artiste ? Mais ce n'est pas un métier monsieur ! Repris Patricia Ludoviq.

– Ecoutez-moi, je sais reconnaître des talents, c'est mon métier, je suis producteur, voici ma carte, je suis

Alain Rodrigo. Renseignez-vous sur mon compte et donnez-moi une réponse rapidement. Je viens ici tous les après-midi avec mon épouse depuis quinze jours, ce n'est pas la première fois que j'entends votre fils chanter. Je suis encore ici pour quinze jours, cela vous laisse le temps de réfléchir.

– Nous y penserons, répondit madame Ludoviq, sans vraiment croire à ce qu'elle disait.

En rentrant dans leur location, le soir, les parents de Pascal avaient eu une discussion, un peu corsée. Le père de Pascal était de l'avis du producteur, mais sa mère était d'avis contraire.

– Il va en faire un saltimbanque, je ne veux pas, dit Patricia. Pascal est doué pour le dessin m'a dit sa maîtresse, il est comme moi, il va faire les beaux-arts ! Et puis chanteur ce n'est pas un métier !

– Parce que tu crois que les beaux-arts ce n'est pas un métier de saltimbanque ? Tu ne travailles pas tous les jours, et quand une exposition ne marche pas bien, tu déprimes, reprit Louis Ludoviq !

Pascal, entendant ses parents parler haut, était venu leur demander ce qui n'allait pas. Ses parents lui expliquèrent la conversation qu'ils avaient eu avec le producteur. Sa mère lui demanda s'il voulait chanter. Pascal avait répondu qu'il n'aimait que ça et que par ses dessins, il exprimait ses envies. Dès demain matin, je vais téléphoner au numéro que nous a laissé ce monsieur, dit le père de Pascal. Et demain après-midi,

nous verrons avec cette personne. Et si ce qu'il dit est vrai, je veux bien faire quelque chose.

Le lendemain matin, le père de Pascal avait appelé le numéro inscrit sur la carte de visite. C'était le téléphone de la chaîne de télévision nationale. Il avait discuté pendant plus d'une heure avec le patron de la chaîne qui lui avait expliqué que monsieur Rodrigo était un des plus grands producteurs sur la place de Paris, qu'il produisait des émissions de télévisions et des artistes, des artistes très connus et avait cité leurs noms.

L'après midi même, après avoir convaincu son épouse, le père de Pascal alla voir monsieur Rodrigo.

- Vous ne nous avez pas menti, j'ai appelé le numéro que vous nous avez donné hier.
- Votre fils est d'accord au moins ?
- Oui, nous avons parlé avec lui hier soir, il n'a envie et ne rêve que d'une seule chose : chanter.

Pascal Ludoviq resta sous contrat avec monsieur Rodrigo pendant quatre ans. Si la première année de sa carrière Pascal ne comprenait pas grand chose aux chiffres, ni aux finances, ce qui est normal à huit ans, il avait acquis en trois ans, une grande maîtrise de ses gains. Monsieur Rodrigo lui avait trouvé un agent artistique.

Un dimanche, alors qu'il était en discussion avec son ami et leurs parents respectifs, Pascal avait fait remarquer et à juste titre, que ses cachets ne correspondaient plus à sa valeur. Je ne gagne que un franc vingt cinq par 45 tours, c'est lamentable, disait-il. Mon contrat avec Rodrigo se termine dans trois mois et je veux que vous vous occupiez de ma production et de ma carrière, je veux aussi choisir mon agent. Je veux que ce soit Marc qui devienne mon agent, Marc LEPONTIER.

Ce dernier était l'ami d'enfance de Louis Ludoviq. Il assistait à tous les spectacles, était présent à tous les enregistrements. En fait, il suivait Pascal dans tous ses déplacements, depuis ses débuts. Monsieur et madame Ludoviq ne se sentant pas l'âme de banquiers avaient fait appel au parrain de Pascal, qui lui était dans la finance. Il n'était autre que le frère de Patricia.

Louis Ludoviq demanda à Marc Lepontier de s'occuper de son fils. Il accepta immédiatement, en précisant toutefois que le fait de ne pas re-signer avec

Rodrigo risquait d'être négatif pour la suite de la carrière de Pascal. Mon public me connaît, disait-il, il continuera à me suivre.

Hélas, les huit premiers mois après la fin de son contrat avec Rodrigo, Pascal n'enregistra rien, toutes les portes se fermaient devant son nez. Le public ne le reconnaissait, semble-t-il, plus. Maurice Lescaux, son parrain, faisait son maximum pour produire et varier les créations de son filleul, mais rien n'y faisait. Tout le monde semblait baisser les bras, mais Ludovic refusait d'accepter la vérité. Ce n'est pas parce que je n'ai pas signé une nouvelle fois avec lui, que ma carrière va s'arrêter là. Je me suis toujours battu et j'y arriverai par n'importe quel moyen, mais j'y arriverai.

Marc Lepontier a un peu plus de cinquante cinq ans. Avec Louis Ludoviq, ils sont amis depuis les classes primaires. S'ils se sont perdus de vue souvent, ils se sont toujours retrouvés grâce à leurs parents. Louis habitait Grenoble et Marc, Echirolles, en proche banlieue de la capitale iséroise. Les parents de Louis étaient de riches commerçants dans le textile. Marc quant à lui, a toujours baigné dans le monde du show business. Sa maman était chanteuse lyrique et son papa était son impresario. Lorsque Ludovic commença à chanter, avant même qu'Alain Rodrigo ne le découvre, Marc avait à plusieurs reprises prévenu Louis des qualités vocales de son fils. Chaque fois, Louis était du côté de Pascal et Patricia refusait net. Il a un timbre